Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [6-7]

Buchbesprechung: Des livres pour l'été

Autor: Mathys, Christiane / pbs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il a également financé une série de spectacles de janvier à mai, au Théâtre de Paris, « Voix des femmes ».

Violence

La loi contre la violence sexuelle divise les milieux politiques et les femmes en Italie. Faut-il définir la violence sexuelle comme « un délit contre la personne » (Tendance des féministes « radicales ») ou comme « un acte contre la liberté sexuelle et la dignité de la personne » (tendance démochrétienne) ? Les féministes craignent qu'avec cette interprétation, on ne retombe dans l'ancienne notion de « délit contre la morale et les bonnes mœurs ». Les démochrétiennes souhaitent prendre le mal à la racine : combattre une attitude culturelle qui traite la femme comme un objet de consommation. ● *Perle Bugnion-Secretan*

Adresses utiles :

Femmes d'Europe : CP 195, 1211 Genève 20 (gratuit)
[1] **Cinema of Women,** 27 Clerlenwell Close, Londres ECIR OAT
[2] **Internationaal Archief voor de Vrouwenbeweging,** Postbus 19504, Amsterdam
[3] **Libreria delle donne,** via Fiesolana 2b, Florence
[4] CRIF, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris
[5] Le dossier du colloque peut être consulté à la **Bibliothèque féministe Marguerite-Durand,** 21, place du Panthéon, 75005 Paris
[6] **Maison de la Promotion sociale,** 176, rue Sainte-Rose, 73000 Chambéry

Le « féminisme global »

Plaque tournante de bon nombre d'échanges internationaux, Genève ne fait pas d'exception en ce qui concerne les femmes. Dans le cadre du réseau féministe international qu'elle coordonne, ISIS [1] (voir FS janvier 1982) vient en effet d'inviter une quinzaine de femmes de divers pays (Maurice, Inde, Philippines, Brésil, etc.) à venir passer quelques jours à Genève. Une étape, en quelque sorte, puisque chacune est ensuite repartie vers une autre destination pour y effectuer un stage dans une organisation correspondant à ses intérêts propres.

Pour permettre l'échange entre Genevoises et étrangères, une soirée a eu lieu au Centre-Femmes le 26 avril. La féministe américaine Charlotte Bunch a introduit la discussion en développant la notion de « féminisme global » : « Je préfère l'adjectif global à international, a-t-elle dit, car notre monde lui-même est global. Il n'y a pas de solution appropriée à un problème qui puisse être isolée de ce qui se passe ailleurs ».

Perspective intéressante que celle de Bunch sur le féminisme. Celui-ci a été réduit par les media à une série de revendications sur quelques points précis. Or, c'est bien plus que cela, c'est une nouvelle façon de voir le monde, en créant de nouvelles valeurs ; c'est aussi la capacité de gérer son environnement.

Le Mouvement des Femmes s'articule autour de deux axes. Le premier se centre sur le pouvoir de contrôler sa vie, son corps et sa sexualité. Le second consiste à changer les structures sociales et politiques qui contribuent à l'oppression des femmes. Malheureusement, ces deux faces indissociables du féminisme ont souvent été séparées, comme si l'une pouvait exister indépendamment de l'autre, ce qui a considérablement appauvri le terme même de féminisme, sans parler de son contenu.

La discussion qui a suivi a montré les conséquences de cet appauvrissement. Les sens attribués au mot féminisme sont si nombreux, si divers, parfois contradictoires, qu'il est bien difficile, surtout pour les femmes des pays en développement, de s'identifier comme féministes. *(mg)*

[1] CP 150, 1211 Genève 2.

Pakistan : une sentence inhumaine

Une de nos lectrices, Madame Helen Maguire Muller, nous demande de lancer un appel dans nos colonnes en faveur d'une jeune Pakistanaise victime d'une sentence inhumaine. Cette jeune femme, **Zarina Bibi,** est une pauvre paysanne célibataire de vingt-deux ans. Enceinte d'un de ses cousins, elle a mis au monde un enfant qu'elle a tué immédiatement, terrorisée qu'elle était à l'idée de l'opprobre attaché à la naissance illégitime dans un pays où sévit la loi islamique. Pour ce crime, elle a été condamnée à vingt coups de fouet, à une amende et à sept ans de travaux forcés, au bout desquels elle sera exécutée par pendaison. Le père de l'enfant n'a encouru aucune sanction.

« Mon but, nous écrit Madame Maguire Muller, n'est pas de mettre en cause la politique du gouvernement pakistanais (qui mène actuellement une dure campagne de répression contre les femmes coupables de relations extra-conjugales) mais d'attirer l'attention sur l'aspect humain de ce cas ». Notre correspondante insiste, par ailleurs, sur l'injustice consistant à délivrer l'homme de toute responsabilité et sur la cruauté de cette accumulation de peines progressives, culminant avec la peine de mort. Elle demande également que des mesures soient prises pour éviter la répétition de ces tragiques infanticides en rendant possible l'adoption des enfants conçus dans des circonstances semblables par des familles d'autres pays.

Nous nous joignons à elle pour vous demander d'intervenir en faveur de **Zarina Bibi** auprès de la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies, à Genève. — *(FS)*

Des livres pour l'été

« Sexualité féminine »

par **Françoise Dolto**
Editions Métailie, 1983

La célèbre psychanalyste française est bien connue des auditeurs de France Inter par son émission **Lorsque l'enfant paraît,** dont plusieurs ouvrages retracent les moments importants dans un langage parfaitement clair, un style parlé.

Rien de tel, malheureusement, avec ce dernier ouvrage du plus pur « jargon » psychanalytique ! Pourquoi livrer au public un ouvrage qui, à l'origine, fut écrit pour un congrès de psychanalyse ? Pourquoi ne pas prendre le temps de traduire, à l'intention de l'« honnête » homme comme de l'« honnête » femme, cette terminologie hermétique ?

C'est la raison pour laquelle, malgré mon grand intérêt pour la psychanalyse, j'avoue avoir reposé le livre sans en avoir achevé la lecture. Mais ce que j'en ai retenu m'a beaucoup intéressée : tout d'abord cette conception globale, spirituelle, pourrait-on dire, du plaisir féminin dont l'auteur s'explique dans un dialogue préliminaire excellent et... compréhensible ! Certaines femmes, en effet, à la suite de lectures ou de séminaires sur la sexualité, se sont mises à analyser leur plaisir, compter leurs orgasmes, juger de leur normalité. Or, au lieu d'être en bonne santé psychique, ces femmes courent les cabinets de psychanalyse. Françoise Dolto qualifie cette réduction du plaisir à la seule jouissance physique de résistance affective : « C'est une résistance à la compréhension de ce qu'est la relation entre les êtres humains, relation dans laquelle la sexualité joue sa part... mais **la** (souligné par moi) **sexualité dans le sens d'une relation féconde entre les êtres** n'est pas faite que de détente, de plaisir... d'orgasme. Ce n'est pas ça qui fait non seulement **la jouissance,** mais plus encore, **la joie.** »

Ensuite, l'importance primordiale du langage. L'auteur a pu constater que, contrairement à ce qu'a pu penser Freud, les fillettes acceptaient très bien leur condition sexuelle de petites filles dans la mesure où la mère n'avait pas refusé de réponde conformément à la vérité ; si, de plus, la mère est heureuse de son sexe de femme et le communique à sa fille, celle-ci sera très fière d'être une future mère.

C'est aussi en fonction de cette importance du langage que Françoise Dolto, du

point de vue de la mère, est « en plein accord avec la libéralisation de l'avortement ». Il est absolument indispensable, au moment d'une prise de décision aussi importante que celle d'un avortement, de pouvoir en parler en toute liberté du conscient et de l'inconscient. Françoise Dolto cite l'exemple d'une famille dont tous les membres avaient régressé à la suite de l'avortement clandestin de la mère.

A part ma critique relative à l'hermétisme du vocabulaire psychanalytique, j'en formulerai une autre : Françoise Dolto me donne, dans sa conclusion, l'impression de vivre encore dans les contes de fées où l'objet aimé est la référence privilégiée de toutes les actions de la femme !

N'avons-nous pas gagné l'ère des partenaires ? ●

Christiane Mathys

« Le divorce-boom »

par Christiane Collange :
Fayard 1983

Depuis une quinzaine d'années, on assiste dans les pays développés, à une telle augmentation du nombre des divorces qu'il s'agit bien d'un véritable boom !

Réaliste sans verser dans le pessimisme, drôle sans cesser d'être sérieuse, Christiane Collange entraîne son lecteur dans les moindres recoins de la « maladie conjugale » qu'est le divorce. Etonnant ! On dévore ce bouquin presque comme un roman. Est-ce parce que l'auteur, qui a divorcé deux fois, connaît par le menu son sujet ? Certainement. Et surtout, elle en parle en femme, sans se payer le luxe de s'évader dans l'abstraction : tout est de l'ordre du vécu : pesé, senti, porté. Et très informé grâce aux statistiques. Il pourrait être très utile à ceux qui remâchent un divorce sans pouvoir le digérer, d'empoigner ce bouquin. En effet, ils y reconnaîtraient plusieurs des étapes psychologiques par lesquelles il leur a fallu passer, puisque ce livre se concentre sur cet immense effort psychologique que nécessite tout divorce.

Au nombre des explications possibles du divorce, il y a la probabilité de la vie commune qui a fait un bond considérable, si bien qu'un jeune couple a la perspective de quarante-cinq années de mariage ! L'urbanisation, la baisse d'influence de l'Eglise, et la dénatalité, ces raisons historiques, ne suffisent pas à expliquer le divorce-boom.

Ce sont les changements au niveau du quotidien qui sont déterminants : ainsi le progrès social, le travail féminin et l'éclatement des habitudes familiales favorisent le divorce. En fait, il y a de moins en moins de normes communes auxquelles se réfèrent les couples : chaque couple redéfinit son jeu à sa manière : « Le déroulement de la partie dépend entièrement de la volonté des joueurs de ne pas s'envoyer les cartes à la tête ».

Après un chapitre important sur les étapes de « la maladie du désamour », l'auteur aborde la question des enfants. Suis-je rétrograde ? J'ai beaucoup de peine à croire, comme le laisse entendre Christiane Collange, que les enfants ne « trinquent » pas nécessairement. Mais je pense, par contre, qu'elle a raison d'affirmer qu'il ne faut pas demander l'avis des enfants en matière de divorce : c'est une responsabilité beaucoup trop lourde.

Ne négligeant aucun point de son sujet, l'auteur parle encore des « couples de la seconde chance ».

Un très bon livre.

Christiane Mathys

« Le passé empiété »

par Marie Cardinal
Grasset 1983

Marie Cardinal *Photo B. Ronfard*

Depuis *Les mots pour le dire,* chaque livre de Marie Cardinal est attendu avec intérêt.

Ce dernier est très important ; il y est question de la culpabilité au féminin, dans ce qu'elle a de plus ponctuel — une femme se sent coupable du grave accident de ses deux enfants — mais aussi dans sa dimension familiale et même mythique.

Tout est là dans un excellent premier chapitre, tous les fils qui tissent la culpabilité. Et que l'héroïne, une femme dans la cinquantaine, ose tirer, un à un, comme ils se présentent là, dans cette maison de vacances où, solitaire, elle ose affronter le regard du présent et du passé.

De quoi est-elle coupable ? D'avoir risqué la vie de ses enfants en leur offrant cet engin de mort, cette étincelante motocyclette ? Mais maintenant leur vie est hors de danger, et tout de même, ce n'est pas elle qui a causé l'accident, alors pourquoi persiste ce sentiment de culpabilité ? Coupable, à son âge, d'avoir souhaité, autant que ses enfants, ce splendide engin ? Coupable, à son âge, de déborder de vie, d'enfreindre l'ordre des choses, le rythme propre aux saisons de la vie ? « Pourquoi cache-t-on aux femmes la magnifique force de leur âge mûr ? »

Et jaillit soudain, dans ce cœur qui ne s'apaise pas, une idée-choc : « Je crois que mon bien-être a précipité ceux que j'aime dans le désastre. » La culpabilité est alors, à ce temps de la réflexion, familiale et surtout féminine. C'est un mot qui a permis le déclic : le mot *broderie.* L'héroïne est une grande brodeuse que ses tableaux au point de tige, *au passé empiété,* ont rendue célèbre. Heureuse, comblée même par cette expression d'elle-même, elle n'a pas vu que coïncidait, avec cette plénitude, le déclin de sa vie familiale et conjugale : « Plus j'étais entourée, fêtée, honorée, riche, plus ma vie privée se dégradait. »

Et mettant le doigt sur cet aspect de la culpabilité, Marie Cardinal pose une question importante pour les féministes : comment l'époux et les enfants peuvent-ils accepter le succès de l'épouse et de la mère ? Alors qu'il est dans l'ordre des choses qu'une femme rayonne de la réussite de son homme, la réciproque est-elle possible ? « Ils ne savaient pas comment interpréter mon épanouissement et ils en ressentaient de la gêne. Je crois qu'ils me trouvaient indécente. »

Je n'ai parlé que de la première partie... Mais il faut lire ce portrait saisissant du père que l'héroïne, dans sa remémoration aux sources de son être coupable, met en scène. Et ne pas manquer cet étonnant et même déroutant dialogue avec la Clytemnestre de la légende ! Dans la cuisine, culpabilité quotidienne et mythique conversent ! Les dieux sont avec nous, ou du bon usage des mythes !

Marie Cardinal s'y entend qui, dans une langue luxuriante, donne une chair tellement concrète à des présences souvent évanescentes : un père mort, un personnage de légende.

Christiane Mathys

Deux livres passionnants sur deux femmes passionnées et passionnantes

Ghislain de Diesbach, *Madame de Staël,* Librairie Académique Perrin.

Pour compléter l'excellente esquisse de Mme de Staël d'E. Daumont (FS mai 1983), lire la biographie exhaustive et brillante de Ghislain de Diesbach.

Geneviève Dormann, *Le Roman de Sophie Trébuchet,* Ed. Albin Michel.

Victor Hugo, qui ne connaît son père, « ce héros au sourire si doux... », mais qui connaît sa mère ? et le « héros » était-il vraiment le père ? Pour ne pas ternir la gloire du poète devenu à son tour héros national, on a fait le silence sur sa mère, et pourtant c'est elle qui l'a élevé et qui a développé ses dons.

A travers ces deux livres, ces deux vies de femmes qui étaient contemporaines mais ont vécu des expériences totalement différentes, on trouve toute cette époque si riche d'événements et d'idées qui va de la Révolution à l'Empire. *(pbs)*